Richard
Morris Hunt
Prize

RMHP Reunion 2026

Voyage des Lauréats en Normandie

10–16 octobre 2026



Participants à la RMHP Reunion 2026

Lauréats RMHP
Anaïs Szwarc, Scholar 2026
Angèle Denoyelle, Fellow 2022 et Aaron Erzinger
Beth Ann Jacob, Fellow 2017
Constance C. Lai, Scholar 2017
Grégoire Holeyman, Scholar 2021
Guillaume Landier, Scholar 2024
Jonathan Bell, Fellow 2021
Jérôme Francou, Fellow 1996
Lucas Monsaingeon, Fellow 2016
Lurita MacIntosh Blank, Fellow 2023 et Troy McIntosh Blank
Martin-Léo Pijulet, Scholar 2022
Mary Brush, Fellow 2005
Maya Foty, Fellow 2013
Pascal Filâtre, Fellow 2004
Pierre-Antoine Gatier, Fellow 1991
Robert J. Hotes, Fellow 2011 et Ralph Weeks
Ruth Todd, Fellow 1994 et Dan Todd
Sabina Fabris, Fellow 2002
Simon Petot-Bottin, Fellow 2020
Stéphanie Celle, Fellow 1998
Taryn N. Williams, Fellow 2025
Tina Roach, Fellow 2009
Wendy Hillis, Fellow 2007

RMHP Managing Team France
Christiane Dressen
Diane Saint Olive
Gaël Saint Olive
Martine Fougeron
Michèle le Menestrel Ullrich
Philippe Bélaval
Véronique De La Hougue

Accompagnant
Freddy Dressen

Invitée
Sophie Humann, journaliste

Avant-propos du président

Chères Lauréates, Chers Lauréats, Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Il y a quelques semaines, le bureau de l'association des Amis du prix RMHP m'a demandé de prendre la succession de Michèle le Menestrel-Ullrich à la présidence de l'association. Michèle, dont nous admirons tous l'engagement personnel en faveur de ce prix qu'elle a créé, a bien voulu accepter de continuer à travailler à nos côtés en qualité de présidente d'honneur — fondatrice. Je l'en remercie en votre nom à tous et lui renouvelle le témoignage de notre gratitude et de notre affection.

Il me revient donc de vous accueillir pour une nouvelle édition française du voyage biennal qui permet de maintenir un lien étroit entre les Lauréats français et américains, ainsi que de faire progresser la réflexion sur les enjeux nombreux auxquels le monde de l'architecture et du patrimoine se trouve confronté.

Le voyage résume bien à lui seul toute la spécificité du prix RMHP, qui n'est pas une distinction de plus au milieu de tant d'autres, mais qui vise au contraire à enrichir la connaissance, et en outre à créer une véritable communauté humaine : autour de Michèle, c'est une véritable famille qui s'est ainsi constituée.

Je remercie très sincèrement l'équipe d'organisation du voyage pour le travail immense qu'elle a accompli. La Normandie est une terre où l'Histoire a laissé de profondes marques. Conservation du patrimoine naturel et monumental, reconstruction des villes détruites pendant la guerre, adaptation au changement climatique : des architectes exceptionnels, des paysagistes, des urbanistes remarquables, des historiens aussi, ne cessent d'intervenir dans les différentes parties de la région pour y créer un cadre de vie qui préserve l'héritage du passé tout en répondant aux exigences du présent et du futur. Nous aurons à cœur de vous faire partager tous ces aspects au long des différentes étapes d'un parcours qui, je l'espère, répondra à vos attentes. Que toutes les personnalités qui nous accueilleront soient elles aussi remerciées.

Ce voyage va se dérouler cette année dans un contexte particulier : nous célébrons en effet le deux-cent cinquantième anniversaire de l'indépendance des États-Unis d'Amérique, ainsi que le cent-quarantième anniversaire de l'inauguration de la statue de la Liberté, dont le socle, rappelons-le, a été conçu par Richard Morris Hunt. Coïncidence heureuse, l'UNESCO vient d'inscrire au registre du patrimoine mondial qu'elle établit, les plages du Débarquement du 6 juin 1944. Autant de raisons de célébrer sur les routes de Normandie cette amitié franco-américaine, que le prix incarne de manière si fervente.

Vive les États-Unis d'Amérique ! Vive la France !

Philippe Bélaval
Président RMHP

Le Richard Morris Hunt Prize : qui sommes-nous ?

Richard Morris Hunt, entre la France et les États-Unis

Richard Morris Hunt (1827–1895) fut le premier architecte américain à suivre l'enseignement de l'École des Beaux-Arts de Paris. Entré en 1854 dans l'atelier d'Hector Lefuel, il développa tout au long de sa carrière des liens étroits entre la France et les États-Unis.

De retour à New York, il fonda la première école d'architecture américaine, inspirée de l'enseignement reçu à Paris. Son œuvre, profondément marquée par l'architecture française, compte de nombreuses demeures privées et des bâtiments publics majeurs, dont le New York Tribune Building et la façade du Metropolitan Museum of Art.

Cofondateur de l'American Institute of Architects (AIA), Hunt réalisa également le socle de la statue de la Liberté. Cette œuvre emblématique de l'amitié franco-américaine incarne la circulation des idées et des savoir-faire entre les deux pays qui caractérisa son parcours. Reconnu également en France, il fut nommé membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts, Institut de France, et chevalier de la Légion d'honneur.



Metropolitan Museum of Art

Le Richard Morris Hunt Prize

C'est dans cet esprit qu'est créé en 1990, à l'initiative de Michèle le Menestrel Ullrich, le Richard Morris Hunt Prize, fondé par French Heritage Society (FHS), l'American Institute of Architects (AIA) et l'Architects Foundation (AF).

Le Prix permet à des architectes français et américains confirmés de mener un projet d'étude sur la conservation et la restauration du patrimoine à travers un séjour dans l'autre pays.

Chaque année, un Fellow effectue un séjour de six mois dans le pays d'accueil et un Scholar un séjour de cinq semaines. Les Lauréats sont alternativement français et américains : le jury réuni à Paris sélectionne les Français qui partent aux États-Unis, tandis que celui réuni à Washington sélectionne les Américains accueillis en France.

Un jury binational, composé d'une vingtaine de représentants du RMHP et de ses partenaires, de professionnels de l'architecture et du patrimoine ainsi que d'anciens Lauréats, se réunit chaque année en décembre, alternativement à Paris et à Washington.

Les Lauréats RMHP : une communauté transatlantique

Au-delà du voyage d'étude, le RMHP favorise la rencontre et la circulation des expériences, des pratiques et des savoirs autour de la préservation et de la transformation du patrimoine.

Depuis sa création, ses cinquante Lauréats constituent un réseau transatlantique qui continue de vivre à travers l'accueil des nouveaux Lauréats, les échanges professionnels et les « RMHP Reunions », voyages d'étude organisés tous les deux ans, soit en France, soit aux États-Unis.

Entre ces rencontres, un groupe de discussion permet aux Lauréats de poursuivre leurs échanges, de partager leurs ressources et de s'entraider sur des questions architecturales et patrimoniales complexes.

Le RMHP poursuit ainsi le dialogue initié par Richard Morris Hunt entre la France et les États-Unis, en faisant du patrimoine un terrain de recherche, d'échange et de transmission.

Les Amis du RMHP

Créée en 2016 sous le statut d'association loi 1901, cette structure contribue à la vie du réseau en proposant des rencontres et des visites culturelles autour de l'architecture et du patrimoine.

Ces rendez-vous permettent de prolonger les échanges et de maintenir les liens entre les membres de la communauté du RMHP et un public averti, passionné par les enjeux et problématiques de la conservation du patrimoine.

Le Richard Morris Hunt Prize : aujourd'hui

Les grands thèmes d'étude de nos 50 Lauréats depuis 1990

Les sujets de recherche des Fellows & Scholars témoignent, depuis la création du Prix en 1990, de l'évolution des enjeux du patrimoine.

À l'origine, les recherches portent principalement sur la comparaison des réglementations, des méthodes de conservation et des techniques de restauration pratiquées en France et aux États-Unis.

Progressivement, le champ s'élargit à la préservation du patrimoine urbain et de l'architecture du XXe siècle, à la reconversion des bâtiments industriels et ferroviaires, aux musées, aux infrastructures et à la conservation des matériaux traditionnels.

Les questions de développement durable font ensuite émerger de nouvelles recherches sur le réemploi des matériaux, la préservation des paysages et des jardins historiques et les réponses du patrimoine au changement climatique.

Plus récemment, les outils numériques, la modélisation 3D, la vidéo et les nouvelles techniques scientifiques viennent enrichir les pratiques de conservation et de restauration.

Depuis près de quarante ans, les recherches du RMHP accompagnent ainsi l'évolution des manières de préserver, restaurer et faire vivre le patrimoine.

L'impact du programme — trois parcours de Lauréats RMHP

Trois Lauréats reviennent sur ce que l'expérience du RMHP a apporté à leur parcours.



Mary B. Brush, FAIA

Richard Morris Hunt Prize Fellow — 2005

Sujet de recherche : *Rules of Preservation in France : A Study of the Envelope*

« Le RMHP a aiguisé ma compréhension des évolutions de la préservation et profondément nourri ma pratique professionnelle. À mon retour aux États-Unis, mon travail m'a menée à créer et diriger un atelier consacré à la préservation historique et, en 2012, j'ai fondé Brush Architects, spécialisée dans la préservation historique et la réhabilitation des enveloppes des édifices. La réussite de l'agence est due en grande partie aux connaissances que j'ai accumulées et au réseau des Lauréats du RMHP.

Nos rencontres continuent de renouveler notre réflexion et de nous inspirer de nouvelles réponses aux défis de la conservation. C'est ça le 'magique quotidien' du RMH Prize. »



John Robbins, AIA

Premier Richard Morris Hunt Prize Fellow — 1990

Sujet de recherche : *La préservation historique en France*

« Nommé en 1990, je deviens le premier Lauréat du RMHP. Je chérirai toujours l'inoubliable aventure humaine et architecturale que j'ai vécue pendant six mois en France.

Une carrière professionnelle est toujours marquée par deux ou trois événements majeurs. Pour moi, comme pour les autres Lauréats, le RMHP a été un événement clé, qui a contribué à faire d'une cohorte de professionnels français et américains hautement qualifiés des « Preservation Leaders ».

Réunir les professionnels de la préservation, étudier et échanger des idées, et créer un remarquable « esprit de corps » international est, pour moi, le vrai et profond moteur du Richard Morris Hunt Prize. »



Pierre-Antoine Gatier

Premier Richard Morris Hunt Prize Fellow français — 1991

Sujet de recherche : *La préservation historique aux États-Unis*

« Lorsque je suis parti aux États-Unis en 1991, je venais d'être reçu major du concours d'Architecte en chef des monuments historiques et mon agence démarrait ses premiers projets. Certains s'interrogeaient sur la signification d'un voyage patrimonial aux États-Unis, alors que la France possédait une histoire architecturale et une conscience patrimoniale si anciennes.

C'est précisément cette ouverture culturelle que je recherchais : me confronter à d'autres pratiques, à d'autres matériaux, à d'autres manières de penser le patrimoine. J'y ai découvert un regard patrimonial sans préjugé. L'ancienneté n'est plus le critère : la structure patrimoniale exprime un contexte historique dont elle est le témoin à préserver.

J'ai compris que cet échange et ces ouvertures internationales me seraient essentiels. »

Pourquoi ce voyage ?

Lorsque j'ai rejoint le Managing Board France du Richard Morris Hunt Prize il y a six ans, je ne venais ni du monde de l'architecture, ni de celui de la conservation du patrimoine. Je suis photographe et réalisatrice franco-américaine, et c'est sans doute cette double culture qui m'a conduite, sur l'insistance irrésistible de Michèle le Menestrel Ullrich, à rejoindre cette aventure et à me reconnaître dans certaines valeurs du RMHP : le dialogue et la conviction que le patrimoine constitue une culture commune au-delà des frontières.

En préparant cette Réunion 2026, un souvenir est souvent revenu à ma mémoire.

En 1962, j'avais huit ans lorsque j'arrivai à New York à bord du paquebot *France*, avec mes parents, eux-mêmes éblouis par le rêve américain et son incarnation en JFK. Comme tant de voyageurs avant moi, je découvris la Statue de la Liberté avant même d'apercevoir Manhattan. De son vrai nom, « *La Liberté éclairant le monde* », elle regardait vers l'océan Atlantique. Elle m'accueillait. Cette immense silhouette de déesse, dressée à l'entrée du port, fut pour moi la première image de l'Amérique.

Des années plus tard, en découvrant l'histoire du RMHP et en préparant ce voyage en Normandie avec le comité d'organisation, j'ai compris que cette statue, si universellement connue, entretenait un lien beaucoup plus profond avec notre communauté que je ne l'avais imaginé. Richard Morris Hunt en conçut le socle et, un siècle plus tard, sa restauration mobilisa à nouveau des spécialistes des deux pays, parmi lesquels John Robbins — premier lauréat américain du RMHP en 1990.

Peu à peu, une autre évidence s'est imposée : le véritable sujet de cette Réunion n'est peut-être pas seulement la Normandie, ni même Lady Liberty. Ce voyage est aussi une invitation à réfléchir aux grands défis auxquels le patrimoine est aujourd'hui confronté.

Notre voyage se construit ainsi autour d'une double lecture.

Les grands défis du patrimoine. La première nous conduit à travers quelques-uns des grands sites patrimoniaux de Normandie. Cette idée est née lors de la dernière « RMHP Reunion 2022 », à Boston, au cœur du berceau de la démocratie américaine, lorsque Pascal Filâtre proposa que la Normandie accueille la prochaine édition. Il en conçut une large part du parcours patrimonial, qui constitue aujourd'hui l'ossature de notre voyage.

À travers chacun des lieux que nous visiterons se dessinent ces grands défis : restaurer un paysage vivant, transmettre un domaine historique, faire évoluer une ville ancienne, préserver une ruine, reconstruire après la guerre, protéger un paysage de mémoire ou encore concilier patrimoine mondial et tourisme contemporain.

Lady Liberty : Sculpture. Structure. Symbole. La seconde lecture suit l'itinéraire de Lady Liberty à travers la Normandie. Née comme sculpture à Paris, devenue structure à New York, elle s'est peu à peu imposée comme un symbole universel.

Elle est le fruit d'une coopération exceptionnelle entre un penseur, un sculpteur, un architecte, des ingénieurs, des mécènes, des artisans et des institutions françaises et américaines. Elle montre combien une vision peut devenir une œuvre grâce à une intelligence collective — dans ce cas précis, profondément transatlantique.

Au fil de nos recherches, un autre constat m'a frappée : il ne subsiste presque aucune trace matérielle du passage de Lady Liberty en France. L'atelier de Bartholdi, rue de Chazelles à Paris, a disparu. Comme nous, elle traversa la Normandie par Rouen et Le Havre, mais elle le fit à bord de la frégate *L'Isère*. Son passage est devenu invisible.

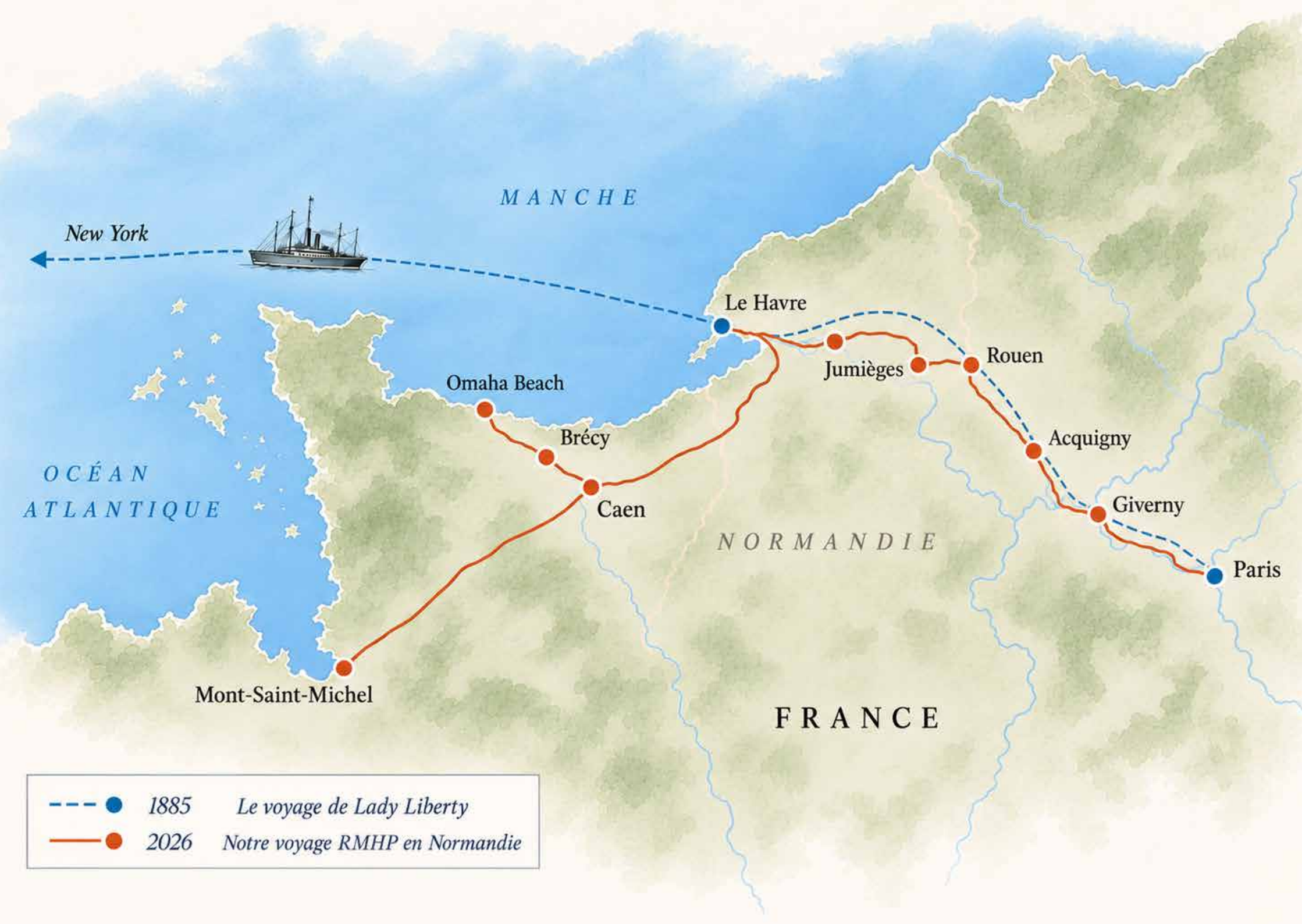
Nous reconstruisons, dans notre imaginaire, une mémoire devenue invisible. Mais cette disparition des traces traverse aussi nombre des lieux que nous allons découvrir : paysages transformés, villes détruites puis reconstruites, ruines préservées, lieux de mémoire marqués par les tourments de l'Histoire.

Notre voyage devient ainsi une manière de réactiver ces mémoires, même lorsque leurs traces se sont effacées. Que penseurs et architectes aient choisi de les laisser en ruines, de les reconstruire ou de les réinterpréter ne fait qu'aiguiser notre regard sur ce qui demeure et sur ce qui a disparu — tout particulièrement sur cette terre normande, où l'histoire a laissé des empreintes encore vibrantes.

J'espère que cette double lecture permettra à chacun de porter un regard renouvelé sur ces lieux et, au-delà de leur histoire, sur les choix, les collaborations, les décisions et les engagements qui permettent de transmettre un patrimoine vivant aux générations futures, de part et d'autre de l'Atlantique et au-delà.

C'est peut-être aussi là que prend tout son sens l'ambition du Richard Morris Hunt Prize : créer une communauté franco-américaine d'architectes engagés, partageant la passion de la préservation et l'ambition d'être des « Preservation Leaders ».

Martine Fougeron
Direction éditoriale


MANCHE
New York
Le Havre
Jumièges
Rouen
Omaha Beach
Brécy
Acquigny
OCÉAN
ATLANTIQUE
Caen
Giverny
NORMANDIE
Paris
Mont-Saint-Michel
FRANCE
1885 Le voyage de Lady Liberty
2026 Notre voyage RMHP en Normandie

Le voyage en un coup d'œil : 10–16 octobre 2026

Samedi 10 octobre : Paris — La Statue de la Liberté
Musée des Arts et Métiers — L'exposition Lady Liberté
Cocktail et visite organisés par Axelle Macardier, RMHP Scholar 2014
Soirée et hôtel : libres

Dimanche 11 octobre : Giverny — Acquigny — Rouen
8h00 : départ de Paris
Maison et jardins de Claude Monet, Giverny
Château et parc d'Acquigny : déjeuner et visite
Rouen — Abbatiale Saint-Ouen
Hôtel : Rouen

Lundi 12 octobre : Rouen
Visite piétonne du centre historique :
Cathédrale Notre-Dame
Église et Aître Saint-Maclou
Église Sainte-Jeanne-d'Arc
Palais de Justice
Maison Sublime
Hôtel : Rouen

Mardi 13 octobre : Jumièges — Le Havre
Abbaye de Jumièges
Le Havre — Centre-ville :
Église Saint-Joseph
Hôtel de Ville
Le Volcan et la bibliothèque Oscar Niemeyer
Appartement témoin Perret
Hôtel : Le Havre

Mercredi 14 octobre : Le Havre — Caen
Société des Régates du Havre : présentations des Lauréats RMHP
Caen — Abbaye aux Hommes
Château de Caen
Hôtel : Caen

Jeudi 15 octobre : Caen — Omaha Beach — Brécy
Abbaye aux Dames
Mémorial de Caen
Omaha Beach et cimetière américain
Jardins du château de Brécy
Soirée de clôture au Prieuré Saint-Gabriel
Hôtel : Caen

Vendredi 16 octobre : Mont-Saint-Michel
Le Mont-Saint-Michel — préservation et gestion du site
Abbaye du Mont-Saint-Michel
20h00 : retour à Paris

Samedi 10 octobre : Paris – Lady Liberty

14h15–16h00 Musée des Arts et Métiers
60 rue Réaumur, 75003 Paris
Accueil par Philippe Bélaval et Véronique de La Hougue.
L'exposition Lady Liberté. De la sueur, de l'audace, du génie fait revivre l'édification de la Statue, des premières techniques d'agrandissement à son départ pour New York. Le parcours s'achève sur la présentation de l'ingénieuse ossature conçue par Gustave Eiffel. Dans la chapelle, le modèle original en plâtre et le diorama de la Statue.

16h00–19h30 Temps libre

19h30–20h30 Musée de Montmartre
12 rue Cortot, 75018 Paris (métro Lamarck-Caulaincourt)
Cocktail et visite organisés par Axelle Macardier, RMHP Scholar 2014.

Dîner libre

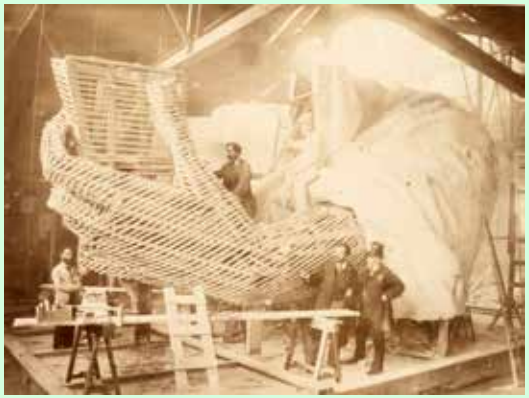
N.B. En visite libre

Cathédrale Notre-Dame de Paris : office de midi, arriver à 11h30.
6 Parvis Notre-Dame, 75004 Paris

Musée d'Orsay, ouvert de 9h00 à 18h00 (réservation hautement recommandée)
Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris
L'exposition *Auguste Bartholdi – La Liberté* éclairant le monde retrace le parcours du sculpteur et la genèse de la Statue, du dessin et des premières maquettes jusqu'à sa réalisation monumentale et l'expérience virtuelle *Une statue pour la Liberté – Le rêve de Bartholdi, de Paris à New York*.

La création – Auguste Bartholdi

Comment une idée devient-elle une œuvre ?



Construction du squelette et de la surface en plâtre, 1880, Albert Fernique, NYPL.

Tout commence en 1865, lors d'un dîner organisé par Édouard de Laboulaye, intellectuel libéral et abolitionniste, qui voit dans la démocratie américaine un modèle de liberté pour la France. Une idée surgit : offrir au peuple américain, pour le centenaire de son indépendance, un monument célébrant la liberté et l'amitié franco-américaine.

Le jeune sculpteur Auguste Bartholdi (1834–1904) rêve justement d'une œuvre colossale capable d'incarner cette idée. Son projet de phare monumental pour le canal de Suez a déjà nourri son imaginaire. Mais comment donner une forme à la Liberté ? Il dessine, modèle, transforme les silhouettes et simplifie les lignes jusqu'à faire émerger Lady Liberty.

Il sait qu'une statue de cette taille exige des lignes simples et vigoureuses pour être saisie dans son ensemble et à distance, idéalement depuis un bateau en mouvement. Son implantation devient donc essentielle. En 1871, peu après son arrivée aux États-Unis, il aperçoit Bedloe's Island, à l'entrée du port de New York. Ce sera là.

Avant même son achèvement, Bartholdi fait entrer la statue dans l'imaginaire collectif afin de récolter des fonds. Il présente des fragments grandeur réelle à un public ébahi : le bras tenant la torche à Philadelphie en 1876, puis la tête à Paris en 1878.

Le rêve a désormais un visage et un lieu. Reste à savoir s'il peut tenir debout.



Assemblage, 1883, Albert Fernique, NYPL.

La structure – Viollet-le-Duc – Gustave Eiffel

Comment rendre possible l'impossible ?

Donner une forme à la Liberté est une chose. Construire une statue colossale, recouverte de cuivre et exposée aux vents de la baie de New York, en est une autre.

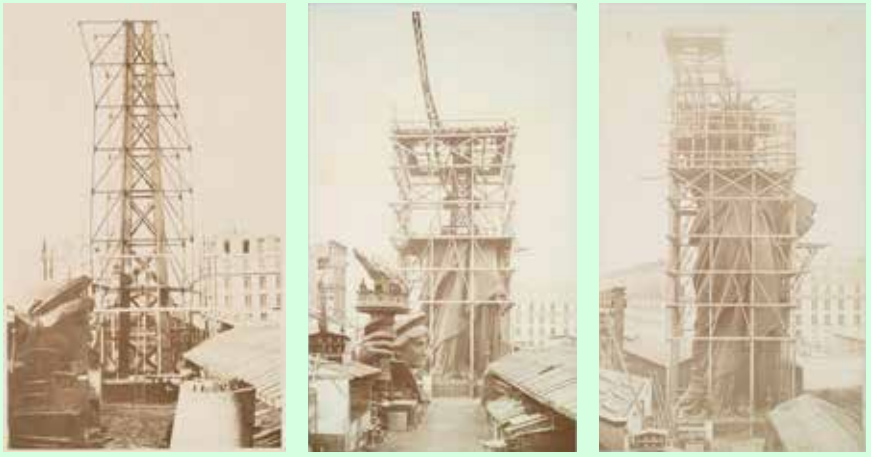
Bartholdi se tourne vers Eugène Viollet-le-Duc (1814–1879). L'architecte agit d'abord sur la forme : il « pose » la statue, abandonnant une silhouette trop dansante. Le mouvement quitte le corps pour gagner la draperie, tandis que sa frontalité lui donne sa puissance.

Mais comment soutenir cette immense peau de cuivre ? Viollet-le-Duc imagine une structure intérieure. Puis il meurt. Bartholdi doit trouver un successeur. Ce sera l'ingénieur Gustave Eiffel (1832–1923).

Eiffel imagine une solution radicale : au lieu de soutenir rigidement la peau de la sculpture, il lui permet de bouger. Une ossature en fer supporte l'enveloppe de cuivre tout en lui laissant sa liberté de mouvement. La statue peut ainsi fléchir sous l'effet du vent sans que sa peau de cuivre ne se déchire.

Dans les ateliers parisiens de Gaget, Gauthier & Cie, Lady Liberty est entièrement montée.

Eiffel résout un dernier problème : son ossature est entièrement démontable. Le colosse peut maintenant être démonté en 350 pièces, réparties dans 214 caisses, et traverser l'Atlantique.



Échafaudage pour l'assemblage de la Statue de la Liberté, 1883 © Albert Fernique, NYPL.

L'architecture – Richard Morris Hunt

Comment l'architecture transforme-t-elle une sculpture en monument ?

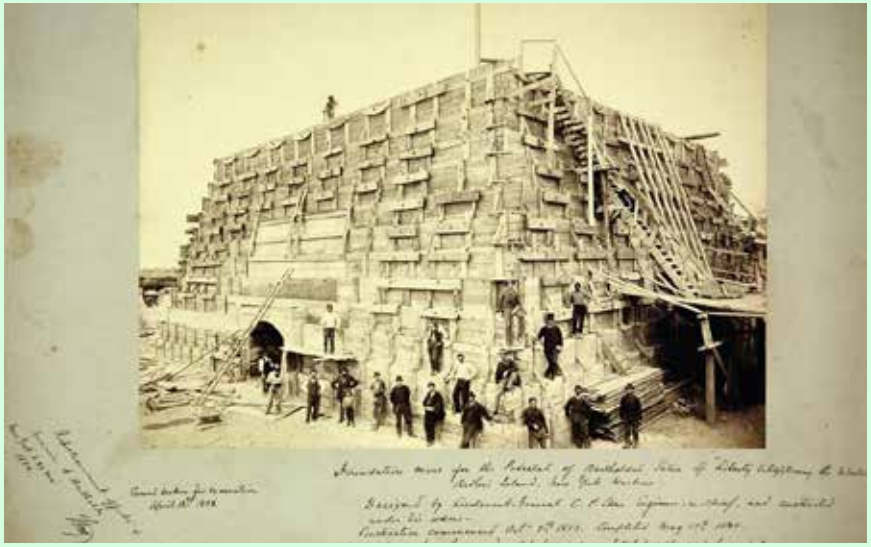
En 1885, lorsque la Statue s'embarque pour les États-Unis, l'œuvre réalisée est entièrement parisienne. À son arrivée dans la baie de New York, le cadeau du peuple français au peuple américain change de dimension : l'aventure devient franco-américaine.

Mais sur quoi poser le colosse ?

Aux Américains revient la construction du piédestal — et son financement. Le chantier manque d'argent. Joseph Pulitzer mobilise alors les lecteurs de son journal, *The World*. En six mois, plus de 100 000 dollars sont réunis grâce à une multitude de petits donateurs.

Pour concevoir le piédestal, le choix se porte sur Richard Morris Hunt (1828–1895), premier Américain formé à l'École des Beaux-Arts de Paris. Bartholdi avait déjà imaginé un socle. Hunt ne l'ignore pas : ses premières études dialoguent avec les propositions du sculpteur et avec le phare antique d'Alexandrie. Il imagine finalement une architecture puissante et sobre, capable de donner à la sculpture une assise, une échelle et une présence dans le paysage. Le piédestal est presque aussi haut que la statue elle-même.

Le 28 octobre 1886, après vingt ans d'une aventure artistique et technique franco-américaine, Lady Liberty est enfin achevée et inaugurée.



Les ouvriers posant devant le coffrage du socle, 1884 © MuAM-Cnam-Franck Botté.

Le symbole et sa restauration

Restaurer une œuvre devenue symbole universel ?

À peine inaugurée, Lady Liberty échappe à ceux qui l'ont conçue. Son image circule et entre dans l'imaginaire collectif. Avec l'ouverture d'Ellis Island en 1892, elle devient la « mère des exilés » et, pour des millions d'Européens arrivant à New York, le premier visage de l'Amérique.

Au fil du XXe siècle, sa signification ne cesse d'évoluer. Icône patriotique, incarnation du monde libre face aux totalitarismes, symbole de résilience après les attentats de 2001, elle est aussi invoquée par ceux qui réclament davantage de liberté et d'égalité. Son image franchit les frontières : du mouvement pour le suffrage des femmes aux États-Unis à la « Déesse de la Démocratie » de Tian'anmen, chaque époque et chaque société se l'approprient et la réinterprètent.

Mais transmettre un symbole exige aussi de préserver sa matière.

Entre 1984 et 1986, Lady Liberty fait l'objet d'une restauration majeure à l'occasion de son centenaire. John Robbins, architecte du National Park Service et l'un des acteurs de cette restauration, travaille notamment sur la conservation de l'enveloppe de cuivre et de sa patine. Quelques années plus tard, il devient le premier Lauréat américain du Richard Morris Hunt Prize, prolongeant ainsi le dialogue franco-américain autour du patrimoine.

Le défi n'est pas de la ramener à son état d'origine, mais de préserver ce que le temps a lui-même ajouté à l'œuvre : sa magnifique couleur verte. À son inauguration, la statue avait encore la teinte brun-cuivré du métal neuf. Sa patine verte s'est formée progressivement par oxydation. Sous cette peau façonnée par le temps, presque tout le cuivre d'origine est encore là.

Restaurer signifie alors réparer sans effacer : accepter les traces du temps et permettre à l'œuvre de continuer à vivre. Préserver Lady Liberty ne signifie pas la figer, mais permettre à l'œuvre iconique de continuer à traverser le temps.

John Robbins — de Lady Liberty au RMHP
Architecte du National Park Service lors de la restauration de la Statue de la Liberté, John Robbins devient le premier Lauréat américain du Richard Morris Hunt Prize, prolongeant ainsi le dialogue franco-américain autour du patrimoine.

"The object, all hundred and fifty feet of it, is handmade.
The patina is an organic part of its handmade quality.
The copper, which is quite pure, is almost all still the original, after all this time.
The patina has been growing for a hundred and thirty years."
— John Robbins, cité par Ian Frazier dans *Patina, The New Yorker,* 12 septembre 2016.



John Robbins, architecte du National Park Service, préparant la torche de la Statue de la Liberté pour sa dépose temporaire lors de la restauration, 1984. *The New York Times*, 7 septembre 2026. Photographie : Keith Meyers.

Dimanche 11 octobre : Giverny, Acquigny et St Ouen

8h00 Départ de Paris en autocar depuis le Trocadéro.
Rendez-vous devant l'esplanade du Trocadéro entre le Musée de la Marine et la Cité de l'Architecture.

10h00–11h30 Giverny Maison et jardins de Claude Monet
Visite avec M. Laurent Echaubard, directeur du site.

12h45–14h00 Déjeuner au Château d'Acquigny et visite des jardins du château par la baronne d'Esneval.

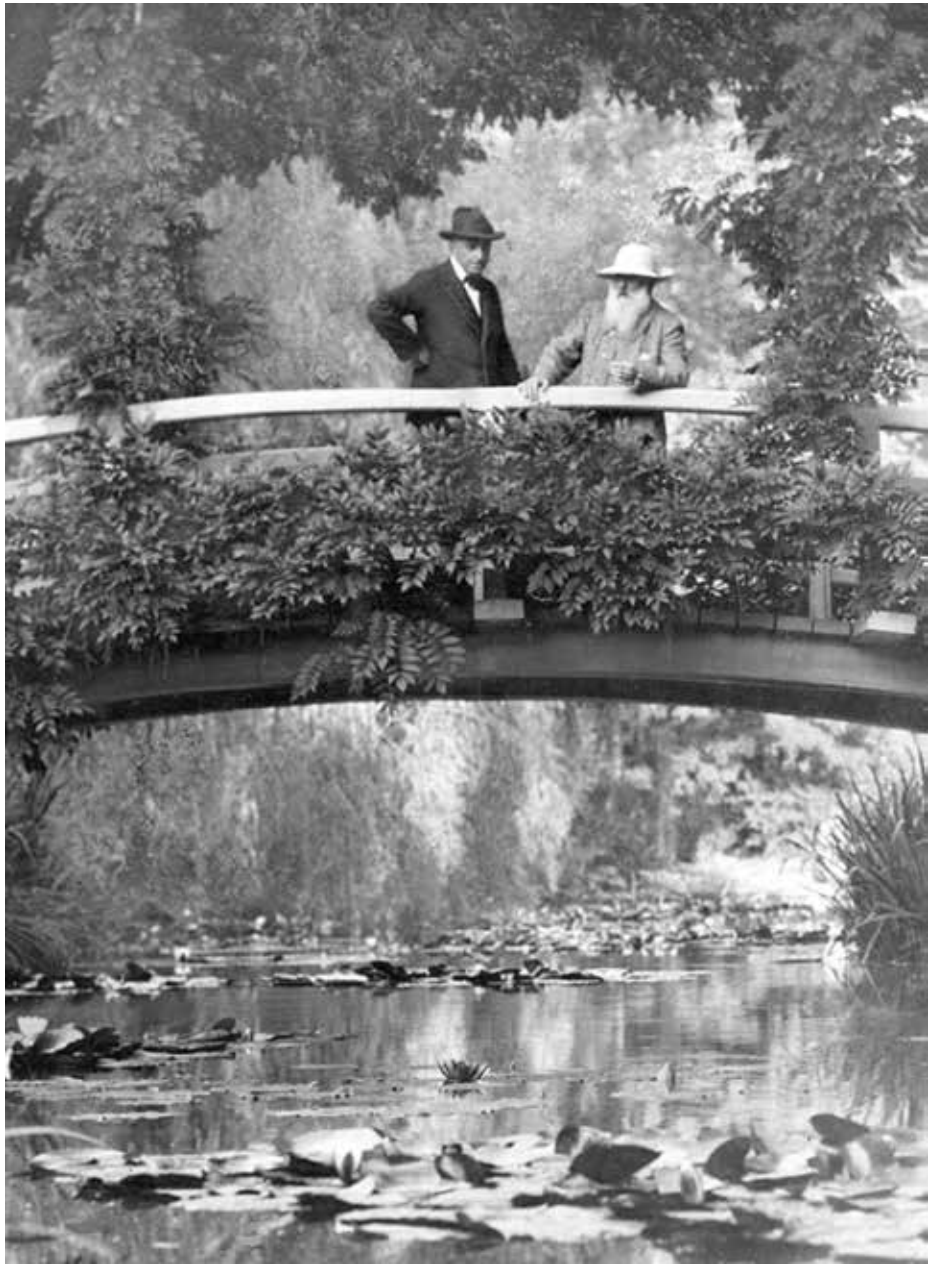
15h30 Arrivée à Rouen

16h30–18h30 Abbatiale Saint-Ouen
Visite et concert, suivis d'une visite avec Jean-Baptiste Monnot, organiste titulaire de l'orgue de Saint-Ouen.

18h30 Installation à l'hôtel Mercure Rouen Centre Cathédrale
7 rue Croix-de-Fer, 76000 Rouen

19h30 Dîner au restaurant Les Maraîchers
37 place du Vieux-Marché, 76000 Rouen

Retour à l'hôtel Mercure Rouen Centre Cathédrale



Claude Monet on the Japanese bridge ©The New York Times, 1922.

Giverny

Faire renaître le jardin vivant imaginé par un artiste ?

La maison et les jardins de Claude Monet à Giverny constituent l'un des sites les plus emblématiques de l'histoire de l'art. Situé dans la vallée de la Seine, à l'entrée de la Normandie, ce domaine est bien plus que la demeure du maître de l'impressionnisme : il est une véritable œuvre vivante, façonnée avec passion pendant plus de quarante ans. C'est ici que Monet a puisé une grande partie de son inspiration et créé certaines de ses toiles les plus célèbres.

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883 avec sa famille. Séduit par la lumière et la tranquillité des lieux, il loue d'abord la maison avant de l'acheter quelques années plus tard. Il entreprend alors de transformer progressivement la propriété selon ses goûts. La maison, longue bâtisse aux volets verts et aux façades roses, reflète sa personnalité. À l'intérieur, chaque pièce témoigne de son amour pour les couleurs, les objets d'art et les estampes japonaises, dont il possédait une remarquable collection.

Mais c'est surtout le jardin qui devient le véritable atelier de l'artiste. Monet ne considère pas son jardin comme un simple espace d'agrément, mais comme un véritable tableau vivant. Il compose les massifs, choisit les essences et organise les floraisons afin d'obtenir, tout au long de l'année, un spectacle sans cesse renouvelé.

Quelques années après son installation, Monet crée, de l'autre côté de la route, un jardin d'eau d'inspiration japonaise alimenté par un bras de l'Epte. Le pont japonais, les saules pleureurs et les célèbres nymphéas composent un paysage où les jeux de lumière, les reflets et les saisons deviennent le cœur de ses recherches picturales.

À travers la série des Nymphéas, Monet cherche moins à représenter le paysage qu'à traduire les variations de la lumière et de l'eau. Son jardin devient un véritable laboratoire artistique dont les œuvres continuent d'inspirer les artistes du monde entier.

Après la disparition de Claude Monet en 1926, la propriété connaît une lente dégradation. À partir de 1976, l'Académie des beaux-arts entreprend, avec le soutien décisif de mécènes américains, une vaste campagne de restauration fondée sur les photographies anciennes, les archives et les tableaux de Monet. Ouvert au public en 1980, Giverny est redevenu l'un des plus remarquables exemples de renaissance d'un jardin d'artiste du XXe siècle.

Aujourd'hui, la maison et les jardins de Giverny accueillent chaque année des centaines de milliers de visiteurs, venus découvrir un véritable tableau exécuté à même la nature, fidèle à l'esprit de Claude Monet.



Claude Monet, *Les arceaux fleuris, Giverny*, 1913.

Acquigny

Transmettre un domaine historique privé au fil des générations ?

Au milieu du XVIe siècle, Anne de Laval fait construire à Acquigny une « maison des champs » en hommage à son mari, Louis de Silly. Probablement conçue par Philibert de l'Orme sur les fondations d'une ancienne forteresse, la demeure porte jusque dans son architecture les symboles de leur union : initiales entrelacées, mains évoquant la fidélité et motifs liés à l'amour.

Le château entretient une relation étroite avec son paysage. Le parc romantique de 16 hectares, dessiné à la fin du XVIIIe siècle et protégé au titre des Monuments historiques, forme l'écrin du château Renaissance, lui-même classé. Traversé par l'Eure et l'Iton, l'eau en constitue le fil conducteur, créant une succession de perspectives entre architecture et nature.



Herbier de Pékin par le Père d'Incarville, 1743.

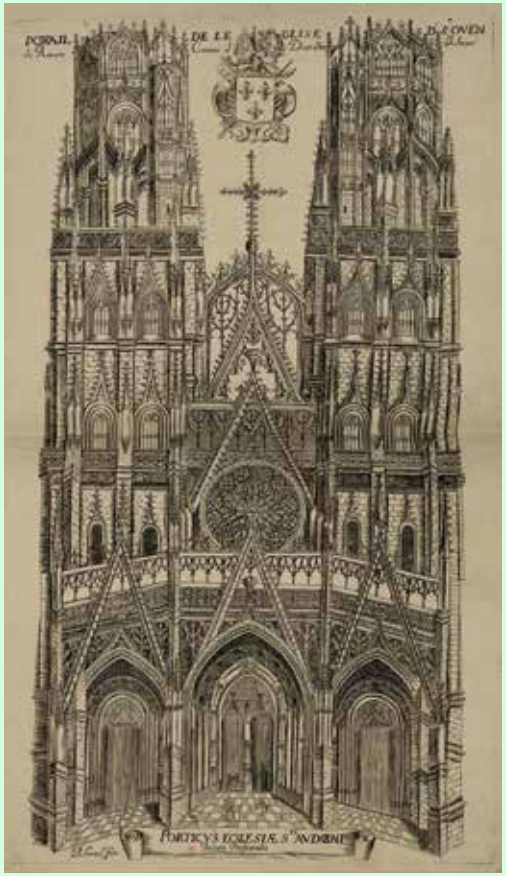
Deux sophoras géants plantés à Acquigny en 1768 sont issus de graines envoyées de la Cité impériale de Pékin par le père Pierre d'Incarville à Bernard de Jussieu, au Jardin du Roi. Originaire d'un village voisin, ce missionnaire botaniste passa dix-sept ans en Chine et fut un pionnier des échanges botaniques entre la Chine et la France.

Autour du château, pavillons, anciennes écuries et orangerie témoignent des transformations et des usages successifs du domaine.

Transmis au fil des générations, Acquigny montre que la préservation d'un domaine historique privé ne passe pas par son immobilité, mais par sa capacité à évoluer sans perdre ce qui en fait l'unité.

Abbaye de Saint-Ouen

Mille ans de destructions et de reconstructions façonnent-ils un monument ?



Portail de l'église dessiné par Claude Chastillon, 1655.

L'abbaye de Saint-Ouen de Rouen compte parmi les grandes fondations monastiques normandes du VIIe siècle, avec Jumièges et Saint-Wandrille.

Fondée vers 641 par Saint Ouen, évêque de Rouen, elle devient l'une des plus riches de Normandie sous la protection des ducs.

Détruite en 841 lors des raids vikings, elle renaît après la création du duché. Vers 1056, l'abbé Nicolas de Normandie entreprend la reconstruction d'un vaste édifice roman, dont subsiste la Tour aux Clercs.

Les incendies de 1136 et de 1248 entraînent de nouvelles campagnes de reconstruction. Après l'effondrement de l'abside romane, une nouvelle église est édifiée entre 1318 et 1549, puis achevée en 1851 avec la façade occidentale.

L'abbatiale actuelle est caractéristique du gothique rayonnant, remarquable par son élancement, son triforium ajouré, la qualité de ses verrières et la légèreté de son chevet avec ses arcs-boutants à doubles volées.

Longue de 137 mètres et culminant à 33 mètres sous voûte, elle compte parmi les grands édifices gothiques de Rouen. Elle abrite également le grand orgue construit par Aristide Cavaillé-Coll en 1890.

Saint-Ouen témoigne ainsi de plus d'un millénaire de destructions et de reconstructions, dont chaque époque a laissé sa trace dans son architecture.

Lundi 12 octobre : Rouen

8h45 Rendez-vous à l'hôtel

9h00 Visites piétonnes avec Pascal Filâtre.

- Cathédrale Notre-Dame
- Église Saint-Maclou
- Centre-ville et maisons à pans de bois
- Aître Saint-Maclou
- Église Sainte-Jeanne-d'Arc

12h30 Déjeuner au restaurant In Situ
35 rue Jean-Lecanuet, 76000 Rouen

14h30–16h30 Visites commentées en deux groupes, en alternance.
Accueil assuré par M. Jacques Sylvain Klein, président de l'association des Amis de la Maison Sublime. La Maison Sublime se situe juste en dessous du Palais de Justice. C'est le plus ancien monument juif de France sinon d'Europe.

- Palais de Justice : salle des Pas-Perdus et salle des Assises
- Maison Sublime (ancienne école rabbinique du XIe siècle)

17h30 Musée Le Secq des Tournelles
Musée des Beaux-Arts, optionnel

19h30 Dîner à la Brasserie Paul
1 place de la Cathédrale, 76000 Rouen

Hôtel Mercure Rouen Centre Cathédrale
7 rue Croix-de-Fer, 76000 Rouen



La maison Sublime : inscriptions hébraïques © Alan Aubry – Metropole Rouen Normandie.

Rouen

Comment une ville se transforme-t-elle au fil des siècles face à la difficulté de préserver les traces de son histoire ?

À mi-chemin de Paris et de l'embouchure de la Seine, Rouen s'établit entre les collines de craie normandes et les méandres du fleuve. Depuis sa fondation comme cité gallo-romaine sous le nom de Rotomagus, Rouen offre un paysage urbain et historique remarquable.

Le plan de la ville gallo-romaine est fondé sur le quadrillage caractéristique des villes romaines, organisé autour du cardo, nord-sud, et du decumanus, est-ouest, qui deviendront notamment la rue des Carmes et la rue du Gros-Horloge. Leur croisement détermine l'implantation du groupe épiscopal à partir de la fin du IVe siècle.

Aux IXe et Xe siècles, les raids vikings mettent à mal la ville et ses édifices. En 911, le traité de Saint-Clair-sur-Epte fait de Rollon le premier duc de Normandie et de Rouen la première capitale du duché.

Tout au long du Moyen Âge, Rouen reste l'une des villes les plus importantes du royaume de France. Grande cité marchande et administrative, elle est ouverte sur le commerce avec l'Angleterre et le nord de l'Europe, notamment grâce à ses industries textiles et drapières.

La vie religieuse y est particulièrement importante, avec la fondation de nombreux établissements monastiques et la construction de vastes églises, qui lui valent le surnom de « Ville aux Cent Clochers ». La cathédrale Notre-Dame et l'abbatiale Saint-Ouen témoignent de cette ambition et de l'émulation entre les grands chantiers religieux de la ville. Rouen est également remarquable par ses maisons à pans de bois, témoins de l'évolution de l'habitat urbain du XVe au XVIIIe siècle.

L'histoire de la ville est intimement liée à celle de l'Angleterre et de la Normandie, notamment à travers la domination des Plantagenêts, l'occupation anglaise pendant la guerre de Cent Ans et la condamnation de Jeanne d'Arc au bûcher en 1431 sur l'emplacement de l'actuelle église Sainte-Jeanne d'Arc.

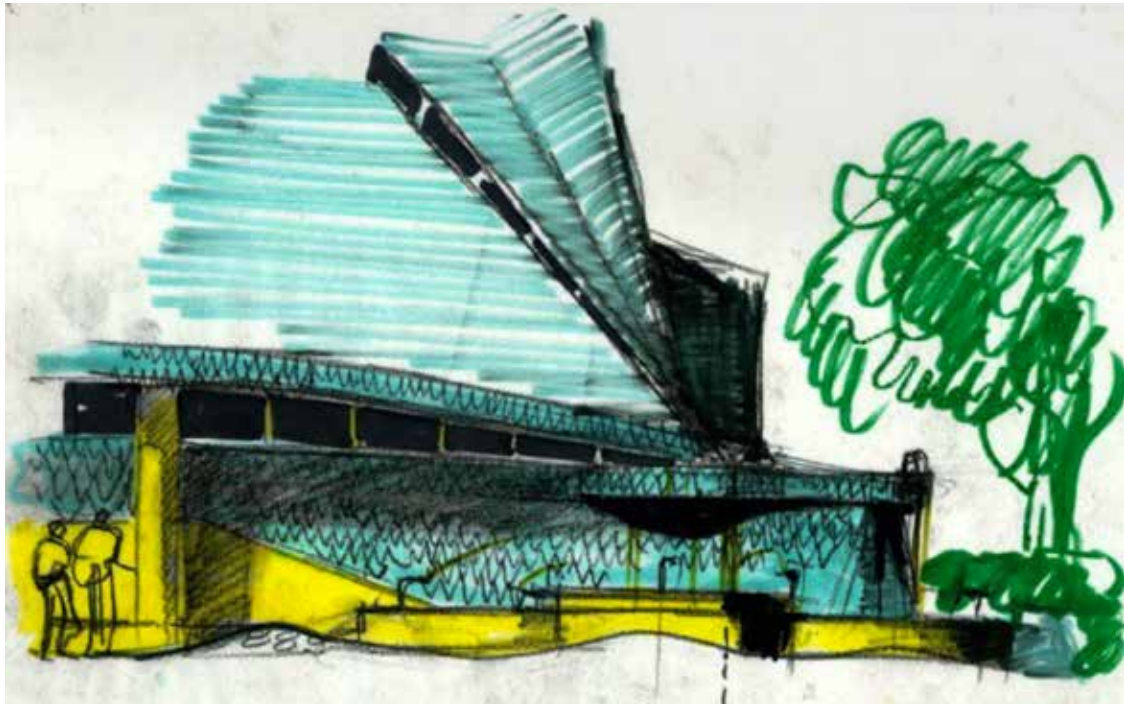
À l'époque moderne, Rouen poursuit son développement commercial et industriel grâce à sa position sur la Seine. Au XIXe siècle, elle devient un important centre industriel entre Paris et Le Havre.

Les bombardements de 1940 et 1944 provoquent de nouvelles destructions considérables. La reconstruction des années 1950 et 1960 transforme à nouveau le centre historique tandis que l'agglomération se développe sur la rive gauche et les hauteurs.

De la cité gallo-romaine à la ville reconstruite du XXe siècle, Rouen témoigne des transformations successives d'une ville où les différentes strates de l'histoire restent, malgré les destructions, encore perceptibles.



1963-1979. Église Sainte-Jeanne d'Arc et place du Vieux-Marché, Rouen. Fonds Louis Arretche.



Église Sainte-Jeanne d'Arc, croquis de l'architecte, Louis Arretche.

Mardi 13 octobre : Jumièges et Le Havre

8h45 Rendez-vous à l'hôtel. Départ de Rouen en autocar pour Jumièges.

10h00 Abbaye de Jumièges

12h00 Déjeuner à l'Auberge du Bac
2 rue Alphonse-Callais, 76480 Jumièges

14h00 Départ en autocar pour Le Havre.

15h30–17h20 Visites commentées en deux groupes, en alternance :

- **Centre-ville** : extérieur de l'Hôtel de Ville, église Saint-Joseph, bibliothèque et Volcan Oscar Niemeyer
- **Appartement témoin Perret**

Groupe 1 : 15h30 Appartement témoin Perret · 16h30 Centre-ville
Groupe 2 : 15h30 Centre-ville · 16h30 Appartement témoin Perret

18h00 Installation à l'hôtel Best Western ARThotel Le Havre Centre
147 rue Louis-Brindeau, 76600 Le Havre

19h30 Dîner à La Taverne Paillette
22 rue Georges-Braque, 76600 Le Havre

Hôtel Best Western ARThotel Le Havre Centre

Jumièges

Faire le choix audacieux de préserver une ruine plutôt que de la reconstruire ?

L'abbaye de Jumièges, dans une boucle de la Seine en aval de Rouen, est l'une des plus anciennes de France. En 654, Saint Ouen, évêque de Rouen, charge Saint Philibert d'établir l'abbaye sur un ancien site romain.

Son histoire est ponctuée de destructions — raids vikings, guerre de Cent Ans, Révolution française — mais aussi de renaissances, avec Guillaume de Volpiano au XIe siècle, la réforme de Saint-Maur au XVIIe siècle, puis le sauvetage du site au XIXe siècle.

De ces époques subsistent les spectaculaires ruines de l'église Notre-Dame, consacrée en présence de Guillaume le Conquérant en 1067. Son imposant massif occidental, de tradition carolingienne, avec ses deux hautes tours encadrant la façade, constitue un jalon essentiel dans le développement de la façade harmonique normande. Sa nef et son chœur gothique témoignent des transformations successives de l'édifice. Le site conserve également l'église Saint-Pierre et les vestiges des bâtiments abbatiaux.

Les ruines témoignent ainsi des destructions, transformations et sauvegardes successives qui ont façonné l'histoire de Jumièges.



Ruines de l'abbaye de Jumièges, 1849, BnF.

Le Havre

Imaginer la ville moderne et exemplaire grâce au béton ?

Situé à l'embouchure de la Seine, Le Havre, officiellement fondé par François Ier en 1517, prend son essor aux XIXe et XXe siècles grâce à son port et au commerce international.

En septembre 1944, le centre-ville et les installations portuaires sont massivement bombardés par les Alliés. Plus de 2 000 civils sont tués et plus de 80 000 habitants sinistrés.

Au printemps 1945, le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme confie le soin de réinventer à Auguste Perret (1874-1954) et à son atelier : autour de ses 18 collaborateurs, près d'une centaine d'architectes participeront au projet.

La reconstruction est un véritable champ d'expérimentation urbanistique et technique. La destruction quasi complète de 150 hectares permet un vaste remembrement, qui respectera néanmoins certaines traces de l'histoire (cathédrale, emplacement des anciens quartiers…). Les gabarits des rues sont finement hiérarchisés selon leur emplacement et leur fonction ; chaque immeuble est ordonné verticalement pour révéler les différentes fonctions superposées. La nouvelle ville doit être aérée, lumineuse, moderne et économique.

L'utilisation systématique du béton, dans l'esprit précurseur d'Auguste Perret qui considère ce matériau aussi noble que la pierre, permet de répondre à tous ces objectifs. Tout en créant une « unité profonde », le système rationnel poteaux/poutres/dalles, établi sur une trame de 6,24 mètres imposée à tous, permet standardisation et préfabrication.

Du point de vue constructif, la structure doit rester lisible, les finitions soignées : le béton brut, lavé, poli ou bouchardé utilise sables et graviers choisis pour leur grain et leur couleur. Du point de vue fonctionnel, les surfaces disponibles sont modulables et laissent une grande flexibilité d'usage. Enfin, du point de vue économique, la standardisation permet d'imposer l'industrialisation des poutres, fenêtres et autres éléments du bâti. Dans ces immeubles modernes et rationnels, chauffage collectif, garages à vélos et poussettes, vide-ordures ou ascenseurs sont systématisés.

Si l'Hôtel de Ville, l'église Saint-Joseph, la Porte Océane ou le Musée deviennent chacun emblématiques de leur quartier, la ville reste ouverte à de nouveaux équipements tels que la Maison de la Culture d'Oscar Niemeyer ou la transformation du Quartier des Docks.

Le Havre constitue ainsi un cas remarquable : une ville largement reconstruite selon un système résolument moderne fondé sur le béton, devenue, avec la reconnaissance de l'UNESCO, un patrimoine à préserver et à transmettre.



Hôtel de ville, 1956 © CNAM/SIAF/CAPa.



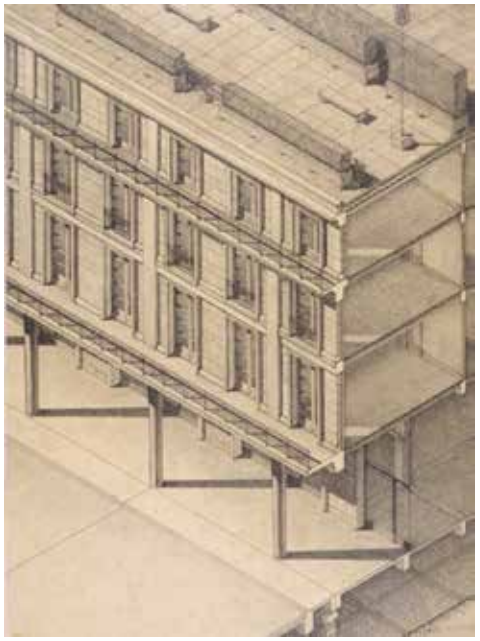
Église Saint-Joseph, 1951-1954 © CNAM/SIAF/CAPa.

Le Havre

De toutes les grandes villes françaises blessées par la guerre, Le Havre est peut-être celle dont les destructions ont été les plus étendues.

Nommé architecte en chef de la reconstruction du Havre en 1945, Auguste Perret, pour qui « l'architecture est l'art d'organiser l'espace », voit en grand : « Le Havre peut et doit être non pas reconstruit, mais recréé », écrit-il.

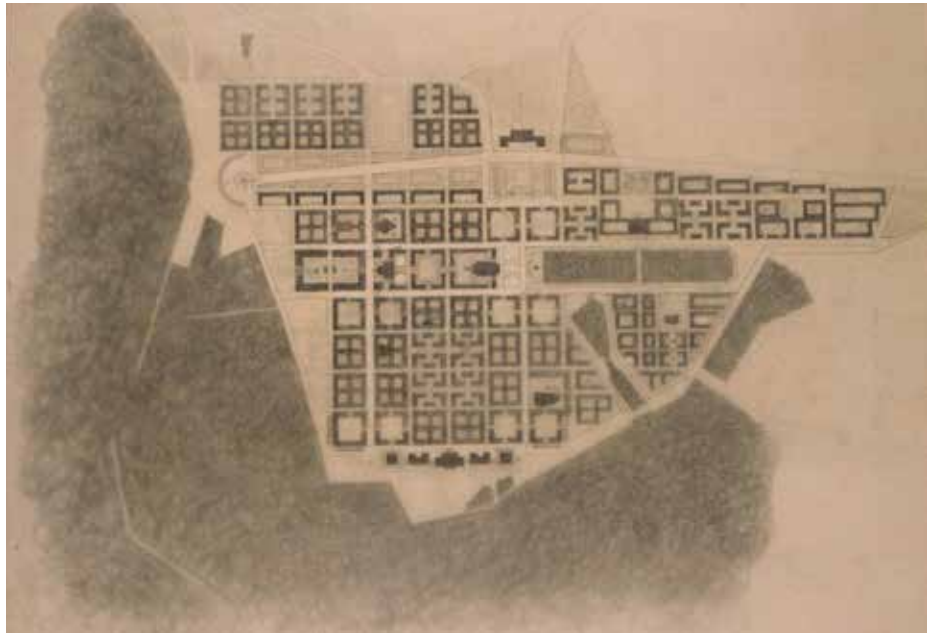
De 1945 à 1954, Auguste Perret dirige ce chantier, poursuivi après sa mort par son atelier jusqu'à l'achèvement du centre en 1964.



Reconstruction 1945-1955, Le Havre © CNAM



Le Volcan d'Oscar Niemeyer et skater © Thibaut de Saint Chamas 2023



Reconstruction, Le Havre. Plan général 1945 © CNAM/SIAF/CAPa



Vue de la tour-lanterne de l'église Saint-Joseph du Havre 2015 © Catherine Mosiniak-Paillier

Mercredi 14 octobre : Le Havre et Caen

7h45 Départ de l'hôtel

8h00–11h00 Société des Régates du Havre
Quai Éric-Tabarly, 76600 Le Havre
La Société, créée en 1842, est le centre de régates le plus ancien d'Europe continentale. Présentation des travaux des Lauréats RMHP, modérée par Angèle Denoyelle. 5 minutes par Lauréat suivies de 10 minutes de questions (salon Prince de Joinville).

11h00–12h30 Visite du port

12h30–13h30 Déjeuner sur place à la Société des Régates du Havre.

14h00 Départ du Havre en autocar pour Caen.

15h30–17h30 Abbaye aux Hommes

18h00 Château de Caen
Visite commentée par Philippe Prost et Lucas Monsaingeon, RMHP Fellow 2016, agence AAPP.

18h30 Installation à l'hôtel Best Western Plus Le Moderne
116 boulevard du Maréchal-Leclerc, 14000 Caen

19h30 Dîner au restaurant Monsieur Louis
11 place Saint-Sauveur, 14000 Caen

Hôtel Best Western Plus Le Moderne


Salon Prince de Joinville © Collections historiques de la Société des Régates du Havre

Caen

Réinventer une ville détruite ? Deux hommes et une pierre d'origine.

Caen prend son essor au Xe siècle avec le duché de Normandie. Au XIe siècle, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie devenu roi d'Angleterre en 1066, en fait l'un de ses centres de pouvoir, et la ville se développe autour de trois ensembles majeurs : le Château, l'Abbaye aux Hommes et l'Abbaye aux Dames.

À la suite du Débarquement de juin 1944 s'engage la bataille de Caen. Assiégée pendant six semaines puis lourdement bombardée, la ville compte des milliers de morts et 35 000 sans-abri ; 35 % de la surface bâtie est démolie et 60 % des logements sont détruits ou endommagés.

La reconstruction est pilotée par Yves Guillou, maire de la ville, qui, avec l'architecte Marc Brillaud de Laujardière, concevra le plan adopté en 1946. Leur idée n'est pas de restituer la ville disparue à l'identique, mais d'inventer une ville moderne capable de conserver un lien avec son histoire. Les parcelles sont remembrées, les rues élargies et certaines sont créées. Les activités commerciales et administratives sont concentrées au centre tandis que de nouveaux quartiers de logements sont projetés en périphérie. La reconstruction s'achève en 1963.

La ville repose sur une pierre calcaire coquillière, fine et blonde, exploitée localement depuis l'époque gallo-romaine. Utilisée dans les grands monuments de Caen, elle est exportée dès le XIe siècle en Angleterre, notamment pour la Tour de Londres, l'Abbaye de Westminster et la Cathédrale de Canterbury, et jusqu'aux États-Unis au XIXe siècle.

Cette pierre est imposée pour la reconstruction de la ville. Elle crée un lien matériel entre les vestiges et les nouveaux bâtiments, que ce soit pour les immeubles néo-haussmanniens du centre-ville ou pour les constructions modernistes des nouveaux quartiers. Elle est utilisée comme granulat dans le béton armé de la nouvelle université. Les carrières, fermées au début des années 1960, seront exceptionnellement rouvertes pour la construction du Mémorial de Caen.

Trois monuments de la ville, construits dans ce beau matériau, sont emblématiques de la ville : le Château, l'Abbaye aux Hommes, l'Abbaye aux Dames. Commandés par Guillaume ou sa femme, réquisitionnés lors de la Révolution française, endommagés par la Seconde Guerre mondiale, ils ont tous été restaurés et ont trouvé de nouveaux usages : Musées des Beaux-Arts et de Normandie au château, Conseil régional à l'Abbaye aux Dames et Hôtel de Ville à l'Abbaye aux Hommes.

À Caen, la reconstruction a inscrit la ville dans la continuité matérielle de son histoire, grâce à une pierre qui traverse les siècles et a su s'adapter aux besoins de son époque.



Hôtel d'Escoville (XVIe siècle) en ruines, Archives du Calvados.



Église abbatiale Saint-Étienne, Abbaye aux Hommes, Wikimedia Commons.

Jeudi 15 octobre : Caen, Omaha Beach et Brécy

7h45 Départ de l'hôtel

8h00 Abbaye aux Dames
Visite commentée

10h00–11h30 Mémorial de Caen
Visite volontairement libre, pour un temps personnel de réflexion et de recueillement.

13h00 Déjeuner au Château La Chenevière
Escures-Commes, 14520 Port-en-Bessin

14h30–16h30 Omaha Beach
Visite guidée
Cimetière américain de Colleville-sur-Mer avec vue sur la plage du débarquement d'Omaha Beach.

17h00 : Départ en autocar

17h30–19h15 Jardins du château de Brécy
Visite par le propriétaire, M. Wirth et Angèle Denoyelle, RMHP Fellow 2022.

19h30–21h30 Dîner de clôture au Prieuré Saint-Gabriel
1 rue du Prieuré, 14480 Creully-sur-Seulles
Guide : Claudie Fauchier Delavigne

Retour à l'hôtel. Nuit au Best Western Plus Le Moderne


Cimetière américain de Colleville-sur-mer ©2018 AFP/Archives

Mémorial de Caen

Transformer un lieu de guerre en lieu de mémoire pour la paix ?

Ouvert en 1988 sur des plans de l'architecte Jacques Millet, le Mémorial de Caen s'inscrit dans une ville profondément détruite par les bombardements de 1944.

Il s'élève à l'emplacement précis de l'ancien poste de commandement souterrain du général allemand Wilhelm Richter, qui dirigeait la 716e division d'infanterie lors du Débarquement.



Entrée du bunker © Mémorial de Caen.

Le Mémorial dépasse le seul récit militaire du Débarquement. Témoignages, objets, documents et images donnent à cette histoire sa dimension terriblement humaine, faisant place aux combattants comme aux populations civiles, souvent invisibles dans les grands récits de l'Histoire.

En replaçant 1944 dans l'histoire du XXe siècle, de l'après Première Guerre mondiale à la chute du mur de Berlin en 1989, il éclaire la montée des totalitarismes, la violence des combats et leurs conséquences.

Alors que disparaissent les derniers témoins directs, le Mémorial fait de l'histoire un outil de transmission : conserver les traces, comprendre les événements et donner aux générations futures les clés pour reconnaître ce qui peut conduire à la guerre et tenter d'en empêcher la répétition.

La visite du Mémorial appelle un temps particulier. Nous avons choisi de ne pas prévoir de visite guidée, afin que chacun puisse parcourir les espaces à son propre rythme, dans un temps de réflexion et de recueillement.

Omaha Beach

Préserver un paysage de mémoire pour le laisser parler aux générations futures ?

Omaha Beach est l'une des cinq plages du Débarquement allié en Normandie. Théâtre des combats les plus meurtriers du Jour J, elle vit les soldats américains des 1re et 29e divisions d'infanterie affronter une défense allemande solidement retranchée. Malgré de lourdes pertes, ils parvinrent à établir une tête de pont décisive pour la libération de l'Europe occidentale.

Aujourd'hui, Omaha Beach est un haut lieu de mémoire où se recueillent chaque année des visiteurs venus du monde entier. Le défi patrimonial était pourtant considérable : comment préserver un paysage chargé d'histoire sans le transformer en musée à ciel ouvert ?

L'inauguration, en 2024, d'un nouveau musée-mémorial illustre cette réflexion. Conçu par les équipes américaines de Matt Pearson et de Clark Nexsen, avec l'architecte française Johanna Duriec, ce bâtiment s'intègre avec sobriété dans le paysage normand. Face à la plage désormais inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, il accompagne la mémoire des événements sans en altérer la force ni la simplicité.

Omaha Beach constitue ainsi un exemple remarquable d'architecture de mémoire, où l'enjeu n'est pas seulement de conserver les traces du passé, mais d'en transmettre la signification aux générations futures sans altérer la puissance du paysage. Il perpétue la mémoire et l'héritage des hommes qui, au matin du 6 juin 1944, ont changé le cours de l'Histoire.



Landing of the American troops, 1944 © Robert Capa.

Le Château de Brécy

Transmettre un jardin historique face au changement climatique ?

Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, Jacques Lebas transforme Brécy en demeure de prestige et aménage ses jardins en terrasses avec son fils, ecclésiastique inspiré par les jardins de la Renaissance découverts à Rome.

La topographie devient le cœur de la composition : depuis la maison, les terrasses s'élèvent progressivement et conduisent le regard vers un portail ouvert sur le ciel. Selon Didier Wirth, *« c'est un paradis terrestre qui s'ouvre sur le paradis céleste »*.

Lorsque Didier et Barbara Wirth arrivent à Brécy au début des années 1990, château et jardins sont en piteux état. Ils entreprennent leur restauration sans rechercher une restitution historique absolue : il s'agit de retrouver l'expérience et l'émotion du jardin tout en l'adaptant aux réalités du vivant.

Sécheresses, canicules, maladies et parasites menacent aujourd'hui arbres, broderies et topiaires. Préserver Brécy exige donc autant une connaissance de son histoire qu'une attention constante à son écosystème. Le jardin historique n'est plus seulement un patrimoine à restaurer : c'est un organisme vivant dont il faut rendre l'avenir possible.



La grille monumentale des jardins du Château de Brécy.

Le Prieuré Saint-Gabriel

Faire vivre un prieuré millénaire au-delà de sa fonction monastique ?

Fondé en 1058 par l'abbaye bénédictine de Fécamp, le Prieuré Saint-Gabriel était chargé de gérer ses terres, moulins et pêcheries dans le Bessin. De l'église romane du XIIe siècle, longue de près de 60 mètres, seul subsiste aujourd'hui le chœur, tandis que la porterie, la salle de justice et l'ancien cellier témoignent des différentes époques du site.

Au XIXe siècle, Arcisse de Caumont — illustre archéologue et historien normand — contribue au sauvetage de la chapelle, inscrite dès 1840 sur la première liste des Monuments historiques.

En 1929, Marcelle et Emmanuel Fauchier-Delavigne y fondent un centre horticole — le premier centre privé d'apprentissage horticole en France — prolongeant la vocation agricole du domaine par l'apprentissage et la transmission. Le 6 juin 1944, le village est libéré par le régiment britannique Tyne and Tee, qui installe son campement dans l'enceinte du Prieuré pendant près de trois mois.

Aujourd'hui, le Prieuré poursuit cette histoire de transmission en conjuguant patrimoine, agriculture, culture et formation.



Chœur de l'église © 2016 Association Culturelle du Prieuré Saint-Gabriel.

Vendredi 16 octobre : Mont-Saint-Michel

7h45 Départ de l'hôtel pour le Mont-Saint-Michel

9h45 Découverte des infrastructures de mise en valeur du Mont

11h45 Déjeuner à La Ferme Saint-Michel
4 route de la Caserne, Le Bas-Pays, 50170 Mont-Saint-Michel

13h00–16h00 Abbaye du Mont-Saint-Michel

16h00 Départ du Mont-Saint-Michel en autocar pour Paris

20h00 Arrivée prévue à Paris



Pleiades © 2012, Distribution Airbus DS

Mont-Saint-Michel

Préserver l'esprit d'un lieu d'exception face au tourisme de masse ?

Dressé entre ciel et mer au cœur d'une baie aux marées parmi les plus spectaculaires d'Europe, le Mont-Saint-Michel est l'un des sites les plus emblématiques de France. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1979, il fascine autant par son architecture que par son histoire millénaire. À la fois abbaye, forteresse et village, il incarne un lieu où se rencontrent spiritualité, patrimoine et prouesse humaine.

Selon la tradition, l'histoire du Mont-Saint-Michel débute en 708, lorsque l'évêque Aubert d'Avranches affirme avoir reçu, à trois reprises, la visite de l'archange saint Michel lui demandant d'édifier un sanctuaire sur le mont Tombe. Une première église est alors construite, avant que les moines bénédictins ne s'y installent au Xe siècle. Au fil des siècles, l'abbaye connaît un rayonnement exceptionnel.

La construction de l'abbaye constitue un tour de force architectural : l'îlot au sommet duquel elle est établie est escarpé, de telle sorte que les différents bâtiments sont littéralement empilés les uns sur les autres. Récemment restauré, le cloître suspendu entre ciel et mer est une merveille de délicatesse.

La silhouette élancée de l'abbaye, couronnée par la statue dorée de l'archange terrassant le dragon, symbolise la victoire du bien sur le mal. Ce message spirituel, profondément ancré dans la tradition chrétienne, confère au Mont-Saint-Michel une dimension universelle. Même pour les visiteurs qui ne viennent pas en pèlerinage, le site demeure un lieu de contemplation où la beauté du paysage renforce le sentiment d'élévation.

Au XIXe siècle, les aménagements destinés à faciliter l'accès au Mont, notamment la construction d'une digue-route, modifièrent profondément la circulation des eaux et favorisèrent l'ensablement progressif de la baie, menaçant son caractère insulaire.

Afin de restituer ce paysage exceptionnel, un vaste programme de rétablissement du caractère maritime fut engagé au début du XXIe siècle : barrage sur le Couesnon, suppression de la digue-route, création d'une passerelle dessinée par l'architecte Dietmar Feichtinger et déplacement des parkings permirent progressivement à la mer de retrouver sa place autour du Mont.

Le Mont-Saint-Michel offre aujourd'hui l'image d'une abbaye surgissant à nouveau des flots lors des plus fortes marées. Cette réalisation montre que préserver un grand site patrimonial ne consiste pas seulement à restaurer un monument, mais aussi à retrouver le paysage qui lui donne son sens.

C'est cette portée historique, spirituelle et paysagère qui continue de susciter l'émerveillement du monde entier.





Contributions éditoriales

Avant-propos du président / Philippe Bélaval

Le Richard Morris Hunt Prize : qui sommes-nous ? Le Richard Morris Hunt Prize : aujourd'hui / Florence Jeanjean et Véronique de La Hougue

Pourquoi ce voyage ? / Martine Fougeron

Lady Liberty / Véronique de La Hougue

Giverny / Philippe Bélaval

Acquigny / Florence Jeanjean

Abbaye de Saint-Ouen / Pascal Filâtre

Rouen / Pascal Filâtre

Jumièges / Pascal Filâtre

Le Havre / Valérie Brault

Caen / Valérie Brault

Mémorial de Caen / Philippe Bélaval

Omaha Beach / Philippe Bélaval

Le Château de Brécy / Angèle Denoyelle

Le Prieuré Saint-Gabriel / Martine Fougeron

Mont-Saint-Michel / Philippe Bélaval

Contacts

Contacts pendant le voyage
Diane SAINT OLIVE : +33 (0)6 14 16 23 29
Gaël SAINT OLIVE : +33 (0)6 27 15 34 46

RMHP French Managing Team
Michèle le Menestrel Ullrich
Christiane Dressen
Diane Saint Olive
Donatella Andreani
Florence Jeanjean
Laurence De La Grange Sury †
Martine Fougeron
Philippe Bélaval
Valérie Brault
Véronique De La Hougue

Bureau de l'Association des Amis du RMHP
Philippe Bélaval, Président
Michèle le Menestrel Ullrich, Présidente d'honneur - Fondatrice
Béatrix Saule, Vice-Présidente
Jean-François Delmas, Trésorier
Gaël Saint Olive, Secrétaire Général
Membres associés de l'Association des Amis du RMHP
Florence Jeanjean, directrice du programme RMHP France
Jean-Paul Midant, Directeur pédagogique DSA architecture et patrimoine, ENSA Paris-Belleville (H)
Barbara Lambec, Architecte, RMHP Scholar 2019
Simon Petot-Bottin, Architecte, RMHP Fellow 2019

RMHP USA Managing Team
Illya Azaroff, FAIA, President American Institute of Architects (AIA)
Dan Kirby, FAIA, President (AF)
Jennifer Calvert-Hall, Executive Director (AF)

French Heritage Society (FHS)
Timothy Corrigan, Chairman
Jean-Guillaume de Tocqueville d'Hérouville, Président
Jennifer Herlein, Executive Director
Michèle le Menestrel Ullrich, RMHP Committee Chairman

Remerciements

Remerciements à nos partenaires qui ont permis ces visites exceptionnelles, dans l'ordre chronologique de la RMHP Reunion 2026 :

Paris - Musée des Arts et Métiers
Mme Bénédicte Fauvarque-Cosson, DG du CNAM
Mme Michèle Antoine, directrice du musée
MM. Khaled Zatout et Mohamed AOUBAID

Giverny
M. Laurent Petitgirard, secrétaire perpétuel de l'académie des beaux-arts
M. Cyril Barthalois, secrétaire général de l'académie
M. Laurent Echaubard, directeur de la maison-musée Claude-Monet
Mme Agathe Vandenbussche, responsable des publics

Acquigny
Château et parc d'Acquigny : Baronne d'Esneval

Rouen
Abbatiale Saint-Ouen : Jean-Baptiste Monnot, organiste titulaire de l'orgue de Saint-Ouen.

Palais de Justice et la Maison Sublime
Mme Nathalie Bourgeois-de Rych, première présidente de la cour d'appel
Mme Nathalie Bécache, procureure générale
M. Jacques-Sylvain Klein, président de l'association des amis de la Maison Sublime

Musées de Rouen
M. Laurent Mayeur-Rossignol, maire de Rouen
M. Robert Blaizeau, directeur des musées de Rouen

Le Havre - La Société des Régates du Havre
Augustin Savalle-Anthonioz, Président de la SRH

Caen - Château de Caen et Musée des Beaux-Arts
Lucas Monsaingeon, RMHP Fellow 2016 Associate AAPP et Philippe Prost, Agence AAPP

Jardins du Château de Brécy
Monsieur Didier Wirth, propriétaire du Château et des Jardins de Brécy, Président de la Fondation des Parcs et Jardins de France
Angèle Denoyelle, RMHP Fellow 2022

Prieuré Saint-Gabriel
Lysiane Feral, présidente des Amis du Prieuré de Saint-Gabriel
Claudie Fauchier Delavigne

Le Mont-Saint-Michel
Mme Marie Lavandier, présidente du CMN
M. Thomas Velter, directeur général de l'EPIC du Mont-Saint-Michel
Mme Marie-Aude Doizin, administratrice déléguée de l'abbaye

Remerciements au Comité d'organisation de la RMHP Reunion 2026 :
Pascal Filâtre, RMHP Fellow 2004 — concepteur du programme

Les membres du Managing Team France :
Christiane Dressen
Diane Saint Olive
Florence Jeanjean
Martine Fougeron
Michèle le Menestrel Ullrich
Philippe Bélaval
Valérie Brault
Véronique de La Hougue

Avec l'aide précieuse de :
Privilèges Voyages : Isabelle Robin
Claire Guinet : assistante dans l'organisation

La liste des 50 Lauréats – 1990–2026

ANTIN Nina, Scholar 2026 - *Futur du logement collectif du XXe siècle aux États-Unis*

BASILE Antoine, Fellow 2026 - *The Sea Ranch : une restauration architecturale en milieu océanique*

BELL Jonathan, Fellow 2021 - *Rehabilitation at the Margins*

BLANK Mac INTOSH Lurita, Fellow 2023 - *Vertical Timber Framing Practices: Continuity of Craft of Tradition from France to the Illinois Country*

BONNEAU Lila, Fellow 2024 - *Cure and Care – France and USA From nature to skyscrapers, From im/material heritage to improving the habitability of places*

BROOKS Kyle, Fellow 2003 - *Abandoned Villages in France*

BRUSH Mary, Fellow 2005 - *Rules of Preservation in France : A Study of the Envelope*

CELLE Stéphanie, Fellow 1998 - *Building Analysis, Architectural Drawings, and Preservation*

DECLAVEILLÈRE Florence, Scholar 2016 - *Reclaiming America's Riverfronts : a French perspective*

DEFLANDRE Patrick, Fellow 1997 - *Historic Preservation in France*

DENOYELLE Angèle, Fellow 2022 - *L'avenir des jardins historiques face aux enjeux environnementaux*

DOUSSAU de BAZIGNAN Sixte, Fellow 2018 - *Climatic emergencies and Heritage Preservation : Preservation and Action*

DUPORT Laurent, Fellow 2014 - The College Campus : An American Urban Tradition and 21st Century Extension Projects

FABRIS Sabina, Fellow 2002 - *Historic industrial architecture in the United States*

FERNANDEZ Vanessa, Fellow 2010 - *Innovation for Preservation : 21st-Century Tools to Restore 20th-Century Heritage*

FILATRE Pascal, Fellow 2004 - *Brick and Terra Cotta Architecture in the United States*

FOTY Maya, Fellow 2013 - *Les « Normes », in France and in the United States*

FRANCOU Jérôme, Fellow 1996 - *Techniques de la préservation historique aux États-Unis*

GATIER Pierre-Antoine, Fellow 1991 - *Historic Preservation in the United States*

GAUSSUIN Bérénice, Grant 2020 - *Management of the Native American Heritage in the US*

GOMMIER Pierre, Grant 2020 - *Wood and metal windows conservation and authenticity, early curtainwall technology*

HILLIS Wendy, Fellow 2007 - *Created in the Created : Design in Historic Contexts*

HOLEYMAN Grégoire, Scholar 2021 - *Adaptive Reuse of Heritage Buildings into Museums*

HOTES Robert, Fellow 2011 - *Between Tradition and Innovation : Achieving Design Harmony in Historic Contexts, Using Traditional Craftsmanship and 21st-century Technology*

JACOB Beth, Fellow 2017 - *Markets and Market Halls of France : Observations and Reflections*

LAI Constance, Scholar 2017 - *Defining Quality : from Design through Construction*

LAMBEC Barbara, Scholar 2020 - *Le réemploi de matériaux de construction*

LANDIER Guillaume, Scholar 2024 - *American railroad heritage*

LOUSTEAU Christophe, Fellow 2006 - *American railroad stations along the first transcontinental railroad between New York and San Francisco*

MACARDIER Axelle, Scholar 2014 - *The Evolution of 19th Century Railway Station Districts in Major American Cities*

MICHARD-THION Isabelle, Scholar 2012 - *Comparative Study of the Conversion of Industrial Sites*

MONSAINGEON Lucas, Fellow 2016 - *Bridges : Monuments Suspended in Space*

MUELLER Bonita (décédée), Fellow 1992 - *Industrial Heritage and Historic Preservation in France*

NEWMAN Elizabeth, Fellow 1999 - *The French monument, the Architect and the State*

PETOT-BOTTIN Simon, Fellow 2020 - *National Parks and their Amenities : The Paradox of Architecture Within Parks*

PIJULET Martin-Léo, Scholar 2022 - *De l'usage de la terre clavée dans la construction moderne - Upgrading mechanical presses of the 21st-century : practical applications in rammed earth vaults*

PLUMEY Raymond, Fellow 2001 - *Comparative Analysis of Historic Preservation in France*

RICAUD Elsa, Fellow 2012 - *Earthen Construction : Tradition and Innovation*

ROACH Tina, Fellow 2009 - *Conjugating Sustainable Development and Historic Preservation*

ROBBINS John, Fellow 1990 - *Historic Preservation in France*

RODRIGUEZ Diego, Fellow 2008 - *The contemporary transformation of monuments*

SIMON Jean-Christophe, Fellow 1993 - *Historic Preservation in the United States*

SNIDER DALLEY Marika, Scholar 2023 - *Interpreting multiple stories in historic quarters and towns. Chronicling complicated conservation histories*

STEVENSON Linda, Fellow 1995 - *Reinventing Historic Communities*

SZWARC Anaïs, Scholar 2026 - *Les incendies, sujets d'actualité - Stratégies de restauration et de reconstruction post-sinistre pour les monuments historiques*

TODD Ruth, Fellow 1994 - *Monumental Historic Preservation in France*

VOISIN Pauline, Scholar 2018 - *Approches scientifiques et numériques pour la conservation du patrimoine*

WILLIAMS Taryn, Fellow 2025 - *Durabilité et conservation de l'enveloppe du bâtiment*

ZUGMEYER Stéphanie, Fellow 2000 - *Utopias, New Cities, and Urban Projects in 19th- and 20th-Century America*



Le Richard Morris Hunt Prize
Fondé en 1990
rmhprize.org

FRENCH HERITAGE SOCIETY

AIA

Architects Foundation